

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(16\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 22 juillet 1875](#)

Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 22 juillet 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (16)

Collation 2 p. (327r, 328v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 22 juillet 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48532>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [22 juillet 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [André, Eugène \(1836-\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Godin informe Eugène André qu'il congédie Colombet et lui demande de surveiller les opérations de comptabilité. Il lui explique que la rupture est due à ce que Colombet pense qu'il n'y a que des flatteurs et des espions autour de lui et qu'il est l'objet de mauvais rapports. Godin indique à André qu'il n'est pas d'accord avec l'engagement de 5 ans que lui propose un sculpteur. Sur des boutons et Boucher et Cie. Sur un vide-poche envoyé de Paris et sur un chandelier à fabriquer à l'usine de Guise. Il demande à Eugène André de voir s'il y a dans l'atelier de montage des ouvriers manquant d'ouvrage et d'autres qui seraient favorisés. Dans le post-scriptum, il l'avertit que la lettre lui sera remise par Émile Godin.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Boucher et Cie](#)
- [Colombet \[monsieur\]](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Verailles 22 Juillet 97

Cher Monsieur André,

Je crois devoir vous informer qu'il résulte d'une correspondance que je viens d'avoir avec M. Colombet, qu'il me paraît impossible que cet homme reste dans ma maison - Je l'en prie même aujourd'hui, et vous en avertis afin que vous soyez au mesure de surveiller les opérations de la comptabilité et la suite des la déduction donnée au travail par M. Colombet, ainsi que toutes vérifications nécessaires à faire.

Je dis à M. Colombet par ce courrier, que je vous prie de ce conflit, par conséquent vous pouvez en causer avec

lui et en agir en conséquence, sans que cela l'empêche de remplir sa fonction jusqu'au jour de son départ.

Il est peut être bon que je vous dise que cette rupture provient de ce que M. Colombet pense qu'il n'y a que des flatteurs et des espions autour de moi, et qu'il est l'objet de mauvais rapports.

Or, comme il n'y a jamais eu personne dans mon personnel pour m'écrire des lettres aussi peu favorables aux ^{bonnes} ~~bonnes~~ ^{vieilles} employés, et que jamais personne ne m'a rien dit de mal sur le compte de M. Colombet, je ne puis pas pouvoir conserver un homme aussi outrageant et aussi défiant à l'égard des autres.

— Je suis disposé à accepter tout ce que vous ferez vis-à-vis de votre sculpteur, à l'exception de l'engagement de cinq ans qu'il vous propose. Je vais avoir prochainement des vacances, nous causerons de tout cela ensemble.

— Je crois que pour faire quelque chose sur les boutons, il faudrait réellement se mettre au niveau de boucher sur les articles qu'il vend, sauf à rester comme l'on est sur les articles décorés qu'il ne fait pas. Il est peut-être sage de lutter de concurrence quand on y est obligé.

— La vide-poche qui vous a été envoyée de Paris peut être exécutée en prenant soin de diminuer l'épaisseur de la cavette.

— Quant au chandelier, s'il ne

peut pas bien réussir à l'entraillage comme il est fait, parce qu'il est sans doute trop fort en certains endroits et trop mince en d'autres, on pourra remettre la tige sur la tige quand il sera fondu en cuivre afin de l'amincir dans les parties trop fortes.

— Je vais appeler votre attention sur ce fait que je compte fondre ce chandelier d'une seule pièce, et tous modèles à peu près semblable que nous pourrions faire, afin de les couler en une seule fois.

— Je vous prie de voir s'il n'y a pas à l'atelier de montage des ouvriers qui manquent d'ouvrage et d'autres qui toient parés.

Bien cordialement à vous.

Paulin

P.S. Cette lettre vous sera remise